

Le patrimoine bâti de MISSILLAC

L'ÉGLISE

• Eglise Saint-Pierre-et-Saint-Paul (1838-1898)



Orientée du nord au sud, cette église, remplace une ancienne petite église et un sanctuaire primitif situé, semble-t-il, jadis au lieu-dit Le Tertre, butte qui domine le bourg actuel. En 1849, lors du percement de la route qui relie Missillac à Saint-Gildas-des-Bois, les travaux mirent à jour de nombreux tombeaux remontant au VII^{ème} ou VIII^{ème} siècle. L'église actuelle comprend une abside, un chœur, deux sacristies, un transept et deux travées latérales qui s'achèvent par une tribune, élevée sur l'emplacement de la nef latérale de l'ancien sanctuaire. L'édifice est béni le 15 septembre 1898 par l'évêque de Nantes.

Les vitraux, représentant "les Scènes de la Vie du Christ", datent de 1600 : il s'agit d'un don du baron de La Roche-Bernard, François de Coligny. Ces vitraux sont frappés, dans le haut, des armes des Coligny et des Cambout ou Combout (François de Combout était, en 1600, abbé de l'abbaye de Saint-Gildas-des-Bois). Le retable en bois date du XVII^{ème} siècle. Le tombeau de Charles de Combout, décédé le 4 mars 1648, avait été placé jadis dans le chœur de l'ancienne église et disparaîtra en 1790.

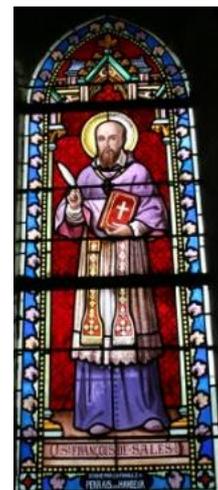
Dès le début du VI^{ème} siècle, l'immense empire romain s'effondre et les Bretons commencent à arriver des Iles Britanniques, chassés par les Saxons. En 504, raconte Saint-Venace Fortunat (évêque de Poitiers en 605), Saint-Aubin, originaire des environs de Guérande, a fondé un "moustier" à Théhillac, dont il sera l'abbé et qu'il ne quittera que pour devenir évêque d'Angers où il mourra en 550. Il est donc possible que le premier édifice religieux construit à Missillac et entouré de son cimetière soit l'oeuvre de Saint-Aubin et de ses moines de La Pierre le Moustier (véritable nom d'origine de Théhillac). Cette première église de Missillac (ou de Mirsilliacus) fut vraisemblablement détruite par les Vikings venus des îles scandinaves et qui remontèrent la Vilaine au début du X^{ème} siècle. Vers 925, un des chefs vikings, Bernhard, érige un donjon sur les bords de la Vilaine et la bourgade qu'il fonde prend son nom et devient La Roche-Bernard, capitale de la baronnie et haut-lieu du doyenné du même nom qui subsista jusqu'à la Révolution de 1789. Le fils de Bernard, le seigneur Simon Ier de La Roche, seigneur de La Roche-Bernard, implante sur son domaine de Lampridic (aujourd'hui Saint-Gildas-des-Bois) une abbaye bénédictine "en l'honneur de Dieu tout-puissant et du bienheureux abbé Gildas", en 1026.

Au XIII^{ème} siècle, la commanderie des Templiers de Faugaret (en Assérac) établit un couvent au bourg de Missillac et construit l'ancienne église qui devait disparaître fin du XIX^{ème} siècle pour être remplacée par l'édifice actuel érigé sur les ordres du marquis de

Montaigu et qui fut consacré solennellement en 1898. Le clocher est latéral, l'église, orientée du nord au sud, de style néo-gothique, possède un transept et un chevet à 3 pans. Deux collatéraux sont accolés à la nef avant le transept, et un après le transept. Du côté du clocher, il y a un collatéral avant et après le transept. La chapelle des fonts baptismaux se trouve à droite en entrant.

Siècle de l'édifice: XIX^{ème} - **Forme du clocher :** de type kreisker - **Position du clocher :** clocher latéral

(Voir plaquette complète sur l'Eglise)



LES CHAPELLES

• La Chapelle Sainte-Luce (1352-1677)

Située à Ker-Marie et liée au domaine de la Haye Eder, cette chapelle orientée d'Ouest en Est, aurait été édifée suite à un vœu émis par Guillaume EDER, seigneur de La HAYE vers 1352, après le combat des Trente. En 1427, Pierre EDER, son fils, figurera parmi les nobles les plus influents de la paroisse de Missillac.

Jean de La BROUSSE fera restaurer et agrandir l'édifice puis construire le calvaire qui la joute en 1677. Il reprend le blason des anciens EDER, en témoignent les armes des EDER frappées au dessus de la porte Nord avec cette date. Relativement isolée, elle a permis aux pratiquants, durant les années noires qui ont suivi la Révolution, de se retrouver, à l'insu des commissaires qui les pourchassaient.

Elle est cédée en 2000 par famille VIGNARD à la Commune de Missillac qui l'a préservée par une nouvelle toiture, l'intérieur restant à rénover.



• La Chapelle Notre-Dame-de-l'Immaculée (1861)

Edifiée à l'initiative de l'abbé François Landeau qui « croit fermement aux visions de Bernadette Soubirous de 1858 à Lourdes... et décide avec l'accord de son conseil paroissial, l'appui des Montaigu et toute la population, d'édifier une chapelle à Notre Dame, sous le vocable de « chapelle de l'Immaculée Conception ...

Les fouilles effectuées en mars 1849, 12 ans auparavant, ont révélées l'emplacement d'un cimetière très ancien, dans les terrains situés entre le « chemin Merdu » et le chemin de Saint-Gildas-des-Bois ; il y avait donc une église ou une chapelle dans ce secteur à l'époque carolingienne. C'est là qu'il faut édifier le nouveau sanctuaire... Plusieurs quêtes effectuées dans la paroisse financent les matériaux qui sont transportés gratuitement, à pied d'oeuvre, par les paroissiens eux-mêmes. La Fabrique paiera les dépenses occasionnées par la construction de l'édifice pour environ 10 000 francs. La cloche est même achetée : elle pèse 140 kg et coûte 935 francs. Les vitraux sont exécutés par les Ateliers Eugène DENIS de Nantes pour la somme de 2 100 francs.

Le 8 décembre 1861, jour de la fête de l'Immaculée Conception, on peut procéder à la bénédiction solennelle de la chapelle dans laquelle la célébration de l'Eucharistie est autorisée le 31 mai 1899... Elle n'a jamais joué de rôle vraiment paroissial et a servi de lieu de réunion pour les Congrégations pieuses, de salle pendant l'occupation de 39/45, de salle de catéchisme et même de jeu par la suite, l'autel et les statues qui l'ornaient ayant été enlevées » (Marcel GRAYO « Missillac et sa région au fil des ans - 1980).

Située au bord de la route, à 500 m au nord de l'église, c'est une chapelle rectangulaire, soutenue par des contreforts droits. L'intérieur est éclairé par deux fenêtres en ogive sur chacun des longs cotés et un oculus au-dessus de la porte. Une flèche en ardoises, posée sur un volume cubique, surmonte la façade.



La municipalité a établi un projet d'aménagement avec travaux de remise en état et mise aux normes pour l'ouverture au public.

- **La Chapelle Saint-Laurent (1872)**

Située à La Briandais (ancienne Frairie de St Laurent). Au XIXème siècle, la vieille chapelle de St-Laurent menaçait ruine. Monsieur ROUSSELOT, propriétaire du Manoir de la Briandais, aurait demandé à la mairie l'autorisation de la rebâtir : autorisation accordée à la condition qu'il assurerait le financement des travaux et que le nouvel édifice restât à la disposition de la Frairie. Ce qui fut fait. Le Recteur LANDEAU bénira le chemin de croix en 1869. La chapelle entièrement rénovée fut bénite le 27 août 1872, par l'abbé Rousselot, vicaire au Canada et frère du propriétaire. Un clocheton surplombe le pignon. Une fontaine se trouve dans le parc, son eau était réputée guérir les brûlures. (*voir plaquette sur la Frairie de St Laurent sur le site internet de la mairie de Missillac– 2012*)



Ces trois chapelles sont communales

Les Chapelles privées

- **La Chapelle funéraire de la famille de Montaigu (XIXème)**

Située dans le cimetière, elle a été édifée vers la moitié du XIXème par la famille de Montaigu qui possédait jadis le domaine de la Bretesche. Elle n'a ni clocher ni fenêtre, seules deux meurtrières verticales, de part et d'autre du porche éclairent ce sépulcre familial. Un petit autel et des bancs la meublent. Les cercueils des défunts de la famille furent transportés de l'église de Missillac vers cette chapelle.



- **La Chapelle de la maison de retraite Saint-Charles (1902)**

C'est une chapelle en croix latine, orientée du nord/sud, avec un transept sans clocher et de beaux vitraux colorés. La chapelle se trouve dans la cour de l'établissement, à 500 m au sud de l'église. Elle a été restaurée en



- **La Chapelle du manoir de la Haie-Eder (XVIIème et XIXème siècle)**

(Seconde moitié du XVIIème siècle - XIXème siècle, vers 1840). Dans le manoir actuel, édifié pour le seigneur Jean de La Brousse. La chapelle privée date du XIXème siècle. Le 29 août 1850, M. Dezanneaux fait bénir par le Recteur M. LANDEAU, le chemin de croix qu'il a édifié dans sa chapelle domestique.



Le Château

- **Le Château de La Bretesche**



Ancienne résidence des barons de la Roche-Bernard, jusqu'à la révolution de 1789, la Bretesche tire son nom de « BRETECHIA » signifiant ouvrage extérieur de défense surplombant la porte principale d'un château pour en défendre l'entrée.

Restaurée au 14^{ème} siècle par Raoul de Monfort, la Bretesche prend au siècle suivant le caractère d'une véritable forteresse entourée d'une enceinte fortifiée (système défensif considéré comme indispensable à la sécurité du pays).

Le site devient également un lieu de rencontre de la grande noblesse : les ducs de Bretagne, François I^{er} et François II viendront chasser dans la forêt de 1 100 ha.

Le château a subi, au cours des grands événements agités de l'histoire, de nombreuses dégradations (incendies, pillages, assauts) et plusieurs restaurations :

- Haut lieu du protestantisme au temps de François de Coligny d'Andelot, la Bretesche est attaquée par le Duc de Mercoeur et ses alliés espagnols en 1591. Les ordres de démolition qui s'ensuivent ne seront que partiellement exécutés.
- Au 17^{ème} siècle, le Duc de Coislin, Baron de La Roche-Bernard installe une belle galerie en façade sur l'étang. A l'austérité de l'architecture militaire, se juxtapose le charme d'une résidence d'agrément.
- Au XVIIIème siècle, Louis-Bruno de Boisgelin, le dernier baron de la Roche Bernard, attaché à la personne de Louis XV, se consacre à l'embellissement du parc du château. A une époque où la botanique et l'agriculture suscitent un intérêt renouvelé, il cultive et acclimata à La Bretesche des plantes exotiques et espèces inconnues.
- A la révolution, le château est confisqué. Puis, la guerre civile embrase l'Ouest. Pris et repris alternativement par les bleus et les chouans, le château est pillé, dévasté, et finalement incendié.
- Le marquis de Montaigu reconstruit entièrement le château dès novembre 1847, confondant harmonieusement les architectures médiévales et de la renaissance.
- En 1965, Philippe de Montaigu vend le château. Divisé en appartements, il a été revendu à une quinzaine de copropriétaires. Le parc et les anciennes dépendances sont occupés par un golf et un hôtel restaurant de renom.

(Voir plaquette sur la Bretesche sur le site internet de la mairie de Missillac)

Les Manoirs

• Le Manoir du Bois Marqué (XVIIème - Privé)



Cette élégante construction du XVIIème siècle a succédé au manoir féodal du 12^{ème} et 13^{ème} siècle.

Le mur d'enceinte a disparu et les douves qui interdisaient l'accès au château ne sont plus qu'à l'état de souvenir dans la prairie basse du sud.

• Le Manoir de la Matinais (XIVème - Privé)



Il dresse encore un grand corps de logis qui donnent une idée du rôle considérable que cette vieille demeure a pu jouer dans l'histoire locale. Aucun document ne permet malheureusement de situer sa date d'édification mais l'histoire nous dit qu'il était habité par Jean Eder en 1445. Malgré sa proximité avec la voie romaine, des douves et des marais l'isolaient complètement au Sud. Il abrite une cheminée du XIVème siècle. Désormais transformé des gîtes

• Le Manoir de la Haie-Eder (XVIIème et XIXème - Privé)



Ce manoir remplace un édifice féodal construit vers l'an mille. Eder fut un compagnon de Bernard, fondateur de La Roche-Bernard et ancien seigneur normand qui s'établit, semble-t-il, dans la seconde moitié du Xème siècle au bord de la Vilaine.

Le site de La Haye Eder tire son nom de ses fondateurs : le mot « Eider » signifie en effet canard dans diverses langues saxonnnes. Au Moyen Age, les marais sont drainés. Un fortin s'élève et devient une forteresse. Le fort est probablement situé près des gîtes actuels, près d'un petit étang.

En ruines, il est alors cédé à Jean DE LA BROUSSE qui construit la plus grande partie de l'actuelle demeure, agrandit et restaure la Chapelle Sainte Luce en 1637 et érige le calvaire de granit qui se dresse toujours auprès de la Chapelle.

Les seigneurs du manoir comptent un descendant illustre : le marquis de LA FAYETTE. La famille EDER gardera le manoir jusqu'en 1663. A la révolution, la famille émigre avec toute la noblesse chouanne. La propriété passe de mains en mains et revient à Valentin Vignard, Conseiller Général et Sénateur du Morbihan. Ses descendants l'ont cédé en 2003. Sa rénovation durera plus de 5 ans.

Les fermes sont devenues quant à elles des gîtes. La chapelle privée du XIXème siècle (vers 1840), l'ancien pigeonnier de 450 boulins du XVIIème siècle (vers 1660), le four à pain commun, évoquent l'important rôle que la Haye Eder a eu dans le passé.

• Le Manoir de la Roche-Hervé (XIVème – XIXème – Privé)



Fondé au Xème siècle par un compagnon d'arme de Bernard, seigneur de la Roche-Bernard, ce château était un fief important, le premier dit-on et le plus ancien du territoire Missillacais, dont les seigneurs avaient, comme le Baron, le droit de haute moyenne et basse justice. L'un des premiers seigneurs connu est Hervé de VOLVIRE au XIVème siècle. Les fossés ont été creusés en rond dans un rocher assez résistant dont les moellons ont servit à construire les tours. L'entrée difficilement reconnaissable aujourd'hui, était à l'ouest, entre les deux plus grosses tours.

Le manoir actuel a été édifié par la famille TERRIEN DE LA HAYE au XIXème siècle sur les bases de cette ancienne forteresse du XIVème, laissée à l'abandon plusieurs siècles. On trouve sur le domaine un ancien moulin à eau (privé, le domaine ne se visite pas)

• Le Manoir de la Briandais (XVème-XIXème)



Dès le 15^{ème} siècle, s'il on en croit la tradition et les quelques traces architecturales que l'on retrouve encore dans le manoir actuel au niveau de la porte d'entrée, des rebord de fenêtre à l'Ouest et de tout un pan de mur avec quelques ouvertures à l'Est, un petit manoir devait s'élever en ces lieux. Il ne constituait pas un fief, car on n'en retrouve aucune trace dans les chartes du Moyen Age, mais un petit castel, face à la Roche-Hervé, sur les bords du lac avec deux métairies où se succédèrent.

Au XIX^{ème} siècle, Jules ROUSSELOT, banquier nantais acquit le vieux manoir, le restaura et l'agrandi et l'on voit encore sur toute la façade Ouest les traces des fondations primitives.

Les derniers propriétaires du domaine de la Briandais fut la famille Pichelin, dont le fils épouse Mlle ROUSSELOT.

La Municipalité de Missillac en fait l'acquisition en 1978 et loue le manoir à « Loisirs et Vacances de l'Ouest » jusqu'en 1988. Depuis 25 ans, il abrite un hôtel restaurant aujourd'hui labellisé Logis de France.

• Le Manoir d'Ilsac (1878 - Privé)

Situé route de Drefféac et construit en 1878 pour Emile PERRET. De l'ancienne demeure de Messire Vincent LE GAL, écuyer, seigneur d'ISLAC au début du XVII^{ème} siècle, il ne reste plus rien. L'ancien manoir des LE GALL se trouvait au Nord du Castel actuel où la cour de la ferme laisse encore voir des vestiges des fondations anciennes.

• La Ferme de Rollieux (Privée)

Du château de Rollieux, il ne subsiste qu'une faible partie de la forteresse, deuxième ligne de défense contre les envahisseurs venant de l'océan, édifiée sur un vaste éperon rocheux dominant toute la région. Aucun autre point de la paroisse ne semble égaler en grandeur le site de Rollieux. Le Sud et le Sud-Ouest étaient garantis par d'immenses douves qui inondaient toute la dénivellation qui s'étend de Perno à Bergon et les étangs actuels donnent une idée de cette protection naturelle qui assurait l'infranchissabilité de la vallée, pour les pillards ou assaillants venant de la mer. Des autres côtés s'élevaient des murailles de défense très hautes qui donnaient à cette citadelle la plus proche de la Bretesche, demeure des Barons, un aspect imposant et même menaçant (Marcel Grayo)
Seule une ferme, toujours exploitée, demeure aujourd'hui...

• La Tour du Crosan (Privée)

Un manoir se dressait autrefois à La Haie de Ros (du nom de ses propriétaires en 1561) à proximité de la ferme du Crosan, construite avec ses moellons au XVIIème.

De cet ancien fief dépendant de la Roche-Bernard ne subsiste que cette tour abritant un escalier de granit de 37 marches qui, selon Léon Maître en 1883 « n'est pas inférieur aux oeuvres des meilleurs architectes de la Renaissance ».

Il devait constituer, face à la Vilaine, avec la forteresse de la Roche-Hervé, la deuxième ligne de défense contre les envahisseurs venant du Nord.



• Le Dolmen de la Roche aux Loups ou « Pierre aux Loups » (privé)



Ce monument mégalithique est sans conteste le plus ancien de la commune. Bien campé au milieu d'un champ au village de **Bergon**, il a traversé le temps et nous rappelle les qualités de bâtisseurs des populations d'éleveurs et d'agriculteurs du néolithique moyen (-4900 et -1 500 avant JC).

Dolmen simple, en bon état de conservation, c'est une magnifique pierre plate de 4,50m de long sur 3,50m de large et de 60cm d'épaisseur, supportée par trois pierres verticales ou orthostats qui s'élèvent de deux mètres à une extrémité et d'un mètre de l'autre. Un volume d'environ 9,450m³, elle doit peser à peu près 2 600kg. Elle est inclinée nord-sud, la partie haute de la table étant orientée Sud.

«Deux autres dolmens, démolis en partie et dont les tables ont été descendues de leurs trépieds sont encore visibles à la Grande Béraie. Un autre est enfoui en terre, à droite du chemin de remembrement qui conduit à la Carraie. Sur les terres de la Bézaie, non loin du moulin des Fresches, les bull-dozers ont rassemblé un chaos de grosses pierres, menhirs ou restes de dolmen, épars dans la prairie. Un autre dolmen enfin, le RIHOLLO (gué des noisetiers), se trouve au Nord du petit cours d'eau qui sépare Missillac d'Herbignac. Beaucoup de dolmens et de menhirs ont été démolis par les Romains pour la construction de leurs voies, ensuite par les habitants, pour l'édification de leurs maisons et l'empierrement de leurs chemins. Le clergé voyait dans ces pierres druidiques, des restes du paganisme qui retardaient l'évangélisation : le Concile de Nantes en 658 ordonna de déraciner les monuments druidiques et de les anéantir... » (Marcel GRAYO - « Missillac au fil des ans » 1980)

Les dolmens européens, s'ils se présentent aujourd'hui sous l'apparence de simples tables, ont longtemps pu faire penser à des autels païens, mais il s'agirait vraisemblablement de chambres sépulcrales et de galeries de tumulus (ou buttes) artificielles dont la partie meuble, le remblai de protection, a été érodé au cours des siècles. L'hypothèse que les dolmens puissent être des sépultures collectives à caractère réutilisable tend à se répandre. Un peu à l'image de nos caveaux familiaux, ils pouvaient servir durant des siècles (jusqu'à -500 avant J-C.). Même bien après la grande période d'érection des mégalithes, les peuples celtes les ont, semble-t-il, parfois utilisés à des fins religieuses mais n'en sont pas pour autant les constructeurs.

• Les Croix

Plus de 60 croix ont été recensées sur la commune et un travail de restauration est en cours. Un travail d'approche des propriétaires est effectué par l'association du Patrimoine afin de sauver quelques croix en très mauvais état.

« On ne passait jamais devant une croix sans se découvrir et réciter une courte prière : « *Croix bénie, je passe ici- gardez ma mort, gardez ma vie – Gardez moi une place au Paradis* ».

Le plus vieux calvaire ou « Croix aux prêtres » est à **Bercéhan** ; au **Haut-Bergon**, la croix de pierre é été édiée par Jean Vaillant le 21 juillet 1873 en reconnaissance pour la protection de la famille des donateurs pendant la guerre de 1870 ; à **Coulement**, M. LETHIEC fit don de la croix qui fut bénie le 13 juillet 1874 (cachée pendant la révolution, elle se tenait à la Grande Béraie et aura été retrouvée par le père LETHIEC qui la fit ériger à son emplacement actuel) ; **aux Hendeux**, l'abbé RAVARD béni le 2 avril 1874 la croix que la famille BROUSSARD a fait édifier dans le village (perdue dans les champs et laissée à l'abandon, elle a été ramenée en bordure de route). Les croix du Kernan, de la Grée de Haut, de Terre-Neuve, des Mares sont plus anciennes. Le calvaire du « bas du bourg » érigé le 10 janvier 1875, sur le domaine de la Bretesche, à la fin d'une grande mission (voir album photo sur les croix auprès de l'Association « Mémoire et Patrimoine et le livre de Marcel GRAYO – Missillac et sa région au fil des ans – 1980)



Bergon



Bergon



Coulement



Le Kernan



Les Hendeux

• Les Moulins (privés)

Une dizaine de moulins privés, pour la grande majorité en ruines, et une minoterie sont encore visibles à Missillac. La commune en comptait 25 au tout début du 20^{ème} siècle dont 6 limitrophes construits sur St Dolay (2 moulins de Kernevy et Borion), Herbignac (moulin à eau du Bois Marqué) et Sainte Reine de Bretagne (moulin de l'Orgagnais). Ces moulins étaient tout autant fréquentés par les Missillacais résidant en limites de communes.

Nous pouvons citer quelques moulins : Moulin à eau de La Roche-Hervé ; « Le Moulin à Biron » à la Béchetais » ; « Le Moulin à Belet » à La Houssais ; « Le Moulin à Sérot » à La Regaudais ; « Le Moulin de la Tiolais » ; « Les Moulins de Coulement » ; « Le Moulin des Fresches ou de la Bézirais » ; « Le Moulin du Tjenia ou du Guignâ » ; « Le Moulin de Perny » Sans oublier La Minoterie de Ste Luce qui fut en activité de 1921 à 1975 (voir plaquette sur les Moulins – 2010)



Moulin des Fresches



Moulin de Perny



Moulin de Brangolo



Moulin de La Regaudais

• Les Voies Gallo-Romaines



Ces chaussées permettaient aux populations d'entrer en relation avec les conquérants de la Gaule, et de livrer au commerce le combustible le minerai et la chaux du pays, nous dit Léon Maitre*. Solidement construites, assises sur un lit de larges pierres, liées par un mélange de chaux et de briques à une couche supérieure constituée par des pavés ou des gros cailloux retenues sur les bords par des pierres debout, elles faisaient entre 80cm à 1m de hauteur sur 8 et même 12m de largeur. Ces voies étaient généralement construites en ligne droite.

1/ **La voie, venant de BLAIN** par Guenrouët et Saint-Gildas-des-Bois passe au Nord de la commune par le **Siège**, va vers la **Croix d'Haut** puis bifurque vers **Kercoudy** où l'on perd sa trace... mais on la retrouve juste au pied du moulin de **Perny**. Elle suit ensuite la route actuelle **D2** par le sud et vient la tangenter au sud du **Crolan**. Elle bifurque vers le sud-est et passe à 30 pas au nord de la **Croix-Du-Haut** (au nord de la route actuelle). "De cette croix la voie se rend en droite ligne à la « **Maison-du-Siège** », puis au nord de la **Bergerie**, et ensuite dans le chemin de servitude au sud de **Trégrain**. Peu après le hameau du **Siège**, la voie descend vers le ruisseau de **Conan** juste en limite de départements, passe au nord de la maison de **Launay** puis traverse sur 4 km la **Forêt de la Bretesche** *. Elle passe à côté de l'étang de la **Nouëtte** et d'un vieux chêne appelé **Criminel**. Elle rejoint ensuite la voie de Nantes-Vannes au hameau de **Bellevue**. Elle venait, à la Ruellerie, rencontrer la voie de NANTES à VANNES, appelée aussi « Chemin de la Rohanne ».

2/ **La voie de NANTES à VANNES** passait par Pontchâteau, le nord du Bois de la Madeleine puis rejoignait Missillac par le Nord de Rollieux, la Ruellerie (où elle rencontrait la voie venant de Blain). Elle continuait sur le Bois Marqué, le moulin du Fozo en Herbignac, puis descendait vers la Vilaine pour traverser entre ARZAL et FEREL.

3/ **La voie de GUERANDE à RIEUX** passait en limite sud de la commune, derrière le Bois Marqué. Appelée « *Chemin des Saulniers* » car les marchands de la Presqu'île Guérandaise l'empruntaient pour se rendre au cœur de la Bretagne.

* Léon MAITRE « L'ancienne Baronnie de la Roche-Bernard » - 1893

• Les Fours à chaux de Bergon (privés)



Ancêtres de l'industrie de la cimenterie, deux fours à chaux produisaient de la chaux à partir de calcaire présent dans le sol au village de Bergon, chaux utilisée pour fabriquer les mortiers des constructions puis comme engrais.

Deux entreprises exploitaient la chaux jusqu'en 1902 : celles des dénommés Pelé, route de l'Angle Bertho, et Boutmi, plus importante puisqu'elle comportait trois fours, situés à Bas Bergon. Plusieurs étapes étaient nécessaires :

- l'extraction des pierres de chaux par une bonne trentaine d'ouvriers, avec pics et barres à mines,
- le transport avec une dizaine de tombereaux tirés par des chevaux, chargés avec fourches et pelles et qui faisaient la navette entre la carrière et les fours.
- la cuisson dans les fours cylindriques de 10m de hauteur que l'on chargeait par le haut. Ils étaient pris dans la masse de terre qui formait une rampe d'accès. On y alternait une couche de pierres égalisée et une couche de charbon de mine jusqu'à ce que le four soit plein. On allumait le feu par en bas : la cuisson pouvait alors durer 2 ou 3 jours. On récupérait alors la chaux vive par-dessous, par le gueulard.
- La réduction de la chaux vive en poudre aussi fine que possible : c'était alors le travail de quelques hommes et d'un cheval qui tournait en rond pour activer des grosses meules. Le travail terminé, il ne restait plus qu'à mettre cette chaux en sac et la stoker à l'abri dans les magasins
- la vente : on a souvent vu plus de 20 charrettes attendre leur tour pour le chargement, c'était un va et vient incessant dans le village.

(voir plaquette « Le Patrimoine Rond : Circuit découverte autour du village de Bergon »)

• Le Lavoir de Conan (1903)



Construit en 1903 et financé par la famille de Montaigu, il se trouve sur la route de Burin, à la sortie du bourg de Missillac. Il abrite un unique bassin de rinçage - alimenté par un ruisseau qui ne tarissait pas l'été - et une cheminée pour l'eau chaude (de lavage).

Les lavandières s'y rendaient avec une brouette, une lessiveuse (grand récipient en zinc avec 2 anses et un couvercle) dans lequel on mettait le linge à bouillir, un trépied pour poser la lessiveuse sur le feu, un "bat draps" ou battoir, une boule de "bleu" (pour blanchir le linge), du savon. Le bois était généralement fourni par la personne dont on lavait le linge. Il appartient à la commune qui en a assuré la rénovation il y a une quinzaine d'années.

Le Lavoir de Ruais (actuellement occupé par la caserne des pompiers) sera quand à lui bâti vers 1926 pour soulager celui de Conan. Il était doté, en plus des bassins, de bains-douches pour la population.

La Maison Saint Charles



Créée en 1898 grâce aux dons du Marquis Pierre de Montaigu, il fut inauguré le 25 août 1910. La structure avait pour vocation d'accueillir des malades, des vieillards et des personnes handicapées. Durant de nombreuses années l'établissement fonctionnera en grande partie grâce à la générosité de la famille de Montaigu.

En 1920, l'édifice est transformé en atelier de confection, l'Ouvroir, atelier de broderie destiné aux jeunes filles de Missillac.

En novembre 1946, l'Association Maison Saint Charles est fondée par le Comte Hubert de MONTAIGU. La Direction de l'établissement fut confiée aux sœurs de la communauté de ST GILDAS DES BOIS jusqu'en 1970, date à laquelle la direction de la Maison Saint Charles devint laïque.

Le Patrimoine naturel

Sillonnée par 80 km de ruisseaux, ponctué d'étangs et de zones marécageuses, Missillac abrite aussi deux arbres bicentennaires remarquables : **les platanes Dorés d'Orient** en bordure de l'étang du même nom, à l'entrée du bourg. La forêt de la Bretesche et quelques bois privés constituent quand à eux le poumon vert de la commune

- **Les Platanes Dorés d'Orient : 2 arbres remarquables**



Plantés en bord de l'étang, face à l'entrée du golf de la Bretesche, on les reconnaît à ses branches enchevêtrées et emmêlées qui descendent jusqu'au sol, formant une magnifique voûte.

Originaires des régions tempérées de l'Asie occidentale, c'est une des essences arborescentes les plus cultivées par l'homme : ils ont été introduits en France vers 1648. Le platane d'Orient était très commun dans la Grèce antique. C'est une essence estimée pour sa grande longévité et que l'on recherche pour son ombrage, à la fois frais et lumineux. Son écorce se détache par petites plaques, se régénérant chaque année. Aussi les vieux arbres conservent-ils l'écorce lisse de leur jeunesse et un tronc blanchâtre, sans ride. C'est la raison pour laquelle il symbolisait, dans la mythologie grecque, l'éternelle jeunesse, la pureté et la beauté.